

Colmar / Festival international

# John Lill super star

La rencontre entre le pianiste John Lill et Vladimir Spivakov était très attendue dans l'intégrale des concertos de Beethoven en deux concerts. Des moments forts et inoubliables, grands crus de la 21<sup>e</sup> édition du Festival de Colmar.

■ Au cours de ces deux soirées à St-Mathieu, John Lill a affirmé sa maîtrise et sa supériorité dans Beethoven. Pour les *cinq concertos*, il est un des bien rares à avoir tout, au même degré : la ligne principale du XVIII<sup>e</sup> siècle finissant, le *cantabile* flottant de Mozart et les accents d'énergie et de rupture de Haydn – pour ne rien dire de la partie, la *griffe* qui n'est qu'à Beethoven.

## Une lecture pleine de relief, de présence et d'autorité

Cette intégrale en a apporté la preuve, John Lill et Vladimir Spivakov sont des partenaires parfaits et les musiciens de l'Orchestre national philharmonique de Russie, dont la rhétorique, la substance et la texture sonores, sveltes, conviennent idéalement au discours nerveux, racé, d'une pureté linéaire irréprochable, du soliste.

Sur le grand Steinway, John Lill réussit, sans secheresse ni systématisme, une lecture pleine de relief, de présence et d'autorité. Il cisele les traits tout en donnant son poids à chaque note, à chaque phrase. Et le plus ex-



John Lill au festival de Colmar. (Photo DNA - Michel Petry)

traordinaire est que sa véhémence ne l'empêche pas de faire ressortir très naturellement, avec un beau recul même, les différents niveaux du développement, les multiples

arches de la construction et leurs imbrications. On retrouve la lecture habitée et structurée des plus grands, avec, en plus, cette aptitude à trouver le mouve-

ment et la phrase dans sa flexibilité, dans sa *dynamique plástica*. En cela, il est idéalement soutenu par Vladimir Spivakov et son orchestre dont la beauté des timbres, le

mordant des attaques et l'offre sonore somptueusement équilibrée représentent un plaisir en soi. Parmi les arguments qui plaident en faveur de cette

interprétation fort attrayante, il faut évoquer les cadences, toutes de Beethoven alors que d'autres préfèrent les improviser.

## Sommets d'équilibre musical

Il y a à l'évidence le souhait de trouver un style en parfaite adéquation avec l'œuvre et, de ce fait, de tisser avec l'orchestre des liens qui n'apparaissent guère dans les versions traditionnelles, aussi construites soient-elles.

On trouve chez John Lill une trempe, une conviction, une décision, une simplicité, une loyauté, une probité aussi immédiatement audibles, faisant de ces *cinq concertos* des sommets d'équilibre musical.

Il suffisait d'écouter le troisième mouvement du 1<sup>er</sup> *Concerto* : il faisait parler son instrument avec tant d'élan intérieur et en cherchait la résonance avec tant de finesse et de ferveur qu'on aurait dit par instant une improvisation incantatoire!

Pierre Chevreau